



Présentation

Enjeux territoriaux de l'animation

Jean-Marie Lafortune

Co-rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada
lafortune.jean-marie@uqam.ca

André Antoniadis

Co-rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Haute école de travail social et de la santé (EESP), Lausanne, Suisse
HES-SO Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale
andre.antoniadis@eesp.ch

Chaque territoire développe les arts, les savoirs et la convivialité en fonction de sa géographie, de son cadre bâti, de son économie et de ses traditions populaires. L'animation culturelle doit pouvoir s'ajuster aux variations territoriales des pratiques culturelles et des modes de vie. L'enracinement des animateurs, fondé sur une meilleure connaissance et une expérience du terrain, favorise la mise en œuvre de programmes d'activités susceptibles de satisfaire les aspirations des individus tout en revalorisant l'identité culturelle locale ou régionale. L'analyse des rapports entre la culture, les territoires et l'action porte également sur l'originalité que manifeste l'animation culturelle devant les différentes situations territoriales tant en matière de stratégies d'intervention que d'insertion professionnelle. Le présent numéro cherche à répondre aux questions suivantes : Comment les spécificités des territoires influencent-elles les stratégies d'action culturelle ? Comment les expériences d'animation culturelle qui ont cours dans les divers territoires peuvent-elles contribuer au renouvellement des pratiques ?

Analyses

Dans leur article intitulé « Le diagnostic participatif : un outil pour pratiquer la recherche-action », Claudia Della Croce et Yuri Tironi présentent une méthode employée dans le contexte d'une démarche participative sous la forme d'une recherche-action menée durant deux ans dans une ville de 12 000 habitants en Suisse romande. Après avoir introduit des éléments du cadre théorique, du processus et de la méthodologie d'intervention mise en place, ils dépeignent le dispositif de pilotage ainsi que les activités interactives déployées pour recueillir des données dans un diagnostic participatif et relatent quelques recommandations remises aux politiciens qui ont commandité cette recherche. Le texte se conclut par une réflexion sur les conditions d'une réelle participation citoyenne et sur la manière de mettre en place des dispositifs la permettant.

En tant qu'événements contribuant à la distinction des territoires dans la concurrence qu'ils se livrent pour retenir leurs habitants et attirer des visiteurs, les fêtes et les festivals ne font l'objet d'une attention des chercheurs que depuis une vingtaine d'années. À l'instar d'autres populations des pays du Sud, les villageois de Kabylie tentent de dynamiser le développement local à la suite

de l'échec des politiques publiques. Mais qu'en est-il exactement ? Ces efforts sont-ils fructueux ? Après examen, Mohamed-Amokrane Zoreli note, dans son texte « Impacts sur l'attraction et la vitalité territoriales des fêtes et festivals de Kabylie », que si tous les objectifs visés ne sont pas atteints, ces initiatives contribuent à accroître les ressources disponibles pour l'essor des régions concernées.

Dans « Les impacts territoriaux et sociaux de la mise en place d'un dispositif de résidence d'artiste en centre d'art », Margot de Roquefeuil adopte un angle nouveau pour étudier ce phénomène. S'éloignant du point de vue des artistes, elle se place du côté des centres d'art qui les accueillent afin de mieux appréhender les retombées de ces programmes sur l'ensemble des acteurs concernés (organismes culturels, artistes, publics). Elle s'interroge ainsi à savoir dans quelles mesures les résidences d'artistes, envisagées comme espaces intermédiaires, ont un impact sur le territoire qu'elles occupent et sur la relation développée avec la communauté de public de ce territoire. Elle en conclut que la nature et l'ampleur de ces retombées ne sont pas mécaniques, mais varient selon les contextes et les dynamiques relationnelles mises sur pied.

La beauté des joutes languedociennes, fort anciennes, est liée à son esthétique codifiée, reposant sur la justesse des gestes techniques relativement à un certain nombre d'attributs, de séquences et d'activités ritualisées. Or, depuis les années 1960, selon Jérôme Pruneau, qui signe l'article « Inflexion de l'esthétique des joutes languedociennes devenues spectacle sportif », l'adoption de certains aspects tactiques remet en cause l'essence de cette esthétique dans la foulée de la sportification, définie comme le processus d'adoption des valeurs présidant à la pratique d'activités sportives de haute compétition et des exigences liées à leur expression publique. S'en suit l'inflexion des critères esthétiques liés à la production du spectacle pour répondre aux contraintes de sa diffusion médiatique et aux nouvelles sensibilités des audiences. Or, il s'avère que la charge symbolique originelle soit suffisamment forte pour que le spectacle des joutes conserve pour l'essentiel sa signification et son esthétique traditionnelles.

Gabriel Bender suggère dans son texte « Cri et chuchotement : petite musique psychiatrique » que l'histoire d'une clinique, la philosophie des soins qui s'y donnent et la relation à la ville qu'elle entretient peuvent se raconter à partir des sons produits. Malévoz est un établissement privé voulu par un ex-directeur d'hôpital public idéaliste. Il ne doit ressembler ni à une caserne, ni à un couvent. Au fil du temps, une autre voie est empruntée pour réenchanter le site et rétablir les connexions. L'objectif est de faire de ce village fantôme un quartier vivant de la ville de Monthey, en Suisse. Afin d'amener un surplus d'âme, un appel a été lancé à des artistes de divers origines et de diverses disciplines voulant y séjourner et s'y ressourcer. C'est ainsi que le lieu est devenu pour l'art en construction un asile hospitalier et que les espaces abandonnés sont de nouveaux occupés et vivants.

Hors thème

Le double rapport qu'entretient l'art avec la dynamique sociale se traduit par des relations complexes aux pouvoirs politiques et économiques. L'influence du Prince et du Marché sur l'art et la critique des pouvoirs par les moyens de l'art mettent en jeu la libre expression et l'authenticité des expériences. En contexte de redéfinition du rôle social des artistes, où la figure du psychanalyste se substitue à celle du révolutionnaire, et de l'espace public, moins présent dans la trame urbaine et plus confiné à la sphère médiatique, le nouvel art engagé vise à éveiller les consciences plutôt qu'à changer les structures sociales. Jean-Marie Lafortune défend dans son texte « Des luttes de l'art

à l'art des luttes contre le Prince et le Marché », que sa portée est alors compromise par l'attrait manifesté par la population envers le divertissement et le contrôle exercé par les pouvoirs sur les médias.

Ce numéro se termine la présentation d'un procédé de création ayant fait ses preuves depuis vingt ans. Sylvie Labelle nous en procure un résumé. Tôt dans les années 1980, le docteur de Bono a inventé la méthode des Six chapeaux pensants, qui propose un cadre pour incorporer la pensée latérale à la logique rationnelle traditionnelle. Il a organisé un réseau de formateurs pour diffuser la formule. Advanced Practical Thinking (APT) of Des Moines, Iowa (USA), offre maintenant une formation qui en condense les enseignements.

Le prochain numéro de la Revue, diffusé à l'automne 2018, aura pour thème « La recherche en animation ». La date de tombée pour soumettre un article ou un compte rendu pour ce numéro est le 14 octobre 2018 (voir consignes : www.atps.uqam.ca/auteurs_fr.php). Nous acceptons également en tout temps des textes à paraître dans la section hors thème.

Bonne lecture !